



Bombón

de Carlos Sorin

Argentine/Espagne, 2004, 1h37, 7/10 ans

Scénario : Carlos Sorin

Musique : Nicolas Sorin

Avec : Juan Villegas et Walter Donado

Réalisateur

Carlos Sorin est né en 1944 à Buenos Aires.

Il a tout d'abord étudié la physique à l'université de Buenos Aires, puis s'est initié comme assistant au cinéma de la Boca, quartier populaire de Buenos Aires.

En 1986, *la película del rey*, son premier film entant que scénariste, reçoit un Lion d'argent à Venise et le Goya à Grenade pour le meilleur film étranger.

Ensuite, pendant une longue période, il se consacre uniquement au film publicitaire.

Après treize ans d'absence, il revient au cinéma en 2002, avec *Historias mínimas*, histoire de trois personnages qui voyagent le long des routes désertes de la Patagonie du Sud. Chacun voyage de son côté, mais leurs histoires vont s'entrecroiser. Ce film reçoit le Grand prix du Festival de films de Fribourg en 2003 et Carlos Sorin retrouve les écrans suisses.

Deux ans après arrive sur les écrans *Bombón el perro* en argent, qui va recevoir la Montgolfière d'argent au Festival des trois continents à Nantes, aussi primé au festival du film de San Sébastien la même année.

Sa filmographie s'achève en 2018 avec six films supplémentaires.

Synopsis

Le film raconte l'histoire d'un cinquantenaire fraîchement licencié et qui se démène pour vendre des couteaux de sa fabrication. Sa clientèle potentielle étant financièrement aussi démunie que lui, il n'a aucun succès.

Il vit avec sa famille dans de rudes conditions et ne supporte plus, entre autres d'être à leur charge et part à la recherche d'un travail. La rencontre d'une femme qu'il a dépanné sur le bord de la route va changer le cours des choses. Elle lui offre un magnifique dogue argentin du nom de Bombón, chien à pédigré, connu dans les concours canins.

Le chien ne tarde pas à se faire remarquer par les amateurs et professionnels du métier, entraînant Juan, le personnage principal dans un enchaînement de rencontres et d'expériences pleines de surprises et de rebondissements.

Dans la presse

Dans *Bombón el Perro*, un vieil homme, licencié après avoir passé sa vie comme employé dans une station-service, est soudain privé de ses derniers repères. Il essaie bien de se reconverter dans l'artisanat, sculptant dans du bois de beaux manches de couteaux, mais ne trouve personne qui soit prêt à payer le prix qu'il en demande. Il vit chez sa fille, dans un minuscule appartement qu'ils partagent avec un chômeur inerte et mutique et deux enfants braillards. De trop dans ce capharnaüm, il cherche à se faire le plus discret possible. Ouvert et opaque à la fois, son visage est constamment éclairé d'un petit sourire mi-joyeux, mi-inquiet, témoignant à la fois d'une incrédulité face au monde qui l'entoure, d'une vulnérabilité émouvante et d'un désir indéterminé mais immense. Carlos Sorin le filme de près dans des plans lumineux qui alternent avec d'autres, plus larges, où son corps entier apparaît isolé dans des paysages semi-désertiques. Autour de ce corps prend ainsi forme une partition silencieuse qui renvoie à l'état de choc dans lequel a été plongé tout un pays. Alors qu'on se demande s'il ne va pas se dissoudre, la chance sourit au petit homme quand on lui offre un dogue argent racé. Véritable molosse, bien plus imposant que son nouveau maître, le chien Bombón lui apporte tout de suite une visibilité et une existence sociale. Le couple devient l'objet de tous les regards, un paysan leur propose spontanément du travail, un banquier leur recommande amicalement un dresseur qui les préparera à des concours canins.

Là commence la deuxième partie du film, que le vieil homme suit sans la comprendre, happé dans une spirale qui le dépasse. Tout s'enchaîne très vite : dressage de Bombón, découverte des concours canins et de leur décorum kitsch, victoires, espoirs d'amour et de fortune, déconvenues.

De loin en loin, quelques gags distillent dans l'ensemble une note d'humour tordu qui contraste avec la mélancolie de l'ensemble. La libido du chien par exemple devient un enjeu dramatique majeur, puisque la finalité des compétitions consiste à valoriser les bêtes pour en faire des reproducteurs hyper-rentables.

Témoin effaré de la marchandisation du monde, de la dissolution des liens de solidarité, de l'acculturation généralisée, le vieil homme traverse le film en laissant son visage s'imprimer de tout un écheveau d'émotions contradictoires. Alors que d'autres auraient traité ce sujet par la violence, Carlos Sorin choisit l'humour absurde. Il place constamment son personnage au bord du gouffre, mais le sauve toujours in extremis. Loin de produire les effets anesthésiants du happy end à l'américaine, ce parti-pris surprend chaque fois un spectateur qui s'attend au pire. Il relève plutôt du désir de distiller un peu de tendresse dans un univers désespérément brutal.

Isabelle Regnier, *Le Monde*, 30 août 2005

Film présenté par Elisabeth Schlosser

Vous souhaitez réagir au film ? Adressez un courriel à
contact@cercledetudescine.ch